

Novembre de cette année là

« *Il m'a dit d'aller siffler la haut sur la colline...* »

Marie-Jo arrive au bureau en fredonnant

Marie Jo a toujours un petit air dans la tête et ... sur les lèvres quand elle est seule. Comme elle arrive avant tout le monde, elle se fait plaisir, « *zai, zai, zai* » en ouvrant les volets des bureaux et allumant la cafetière de la salle du personnel.

Marie Jo chante et rêve. Son répertoire de référence date des années 70 - 80 et dans le thème romantique. C'est son côté vintage. Elle adore Jo Dassin, ah! l'été indien....

« *On ira où tu voudras, quand tu voudras et on s'aimera....* »

Au niveau musical elle s'est arrêtée à Jean Jacques Goldman et Céline Dion.

Elle a une chanson dans la tête pour tous les instants de la vie depuis qu'elle est ici à Berric. Dans sa tête, elle ne sait pas pourquoi, Berric est lié à la chanson de Louise Attaque :

« *J'ai accepté par erreur*

Ton invitation

J'ai dû me gourer dans l'heure

J'ai dû me planter dans la saison »

Jeudi, fin de semaine à midi pour elle, week-end ensoleillé de 3,5 jours en perspective : la vie est belle.

8H15 le Maire arrive et passe lui dire bonjour.

8h30, ses collègues sont là, elle les salue avec un joli sourire en prime. La journée peut alors commencer. Ce sera une belle journée. Partir positive, toujours à 8 heure, après elle avise et s'adapte. Elle est au contact du public, elle travaille à la mairie.

Elle aime les gens, elle aime rendre service, elle aime chercher et trouver des solutions au quotidien des administrés en difficulté. Bien sûr les grognons, les toujours insatisfaits, les opposants à tout peuvent user. L'équipe les oriente vers elle car elle est patiente, diplomate et désarmante avec sa capacité à retourner avec bienveillance les situations pour envisager les problèmes avec du recul et mettre le « *plaignant* » en situation de faire des propositions de solution.

Bref elle dirait qu'elle est heureuse dans son travail.

Dans sa vie personnelle, elle joue la discrétion.

Heureuse? ... non, plutôt tranquille.

A-t-elle un mari, un compagnon, un ex peut-être?

Personne ne sait.

Pirouette quand les questions sont précises, elle est une bonne communicante, on ne la piègera pas. Elle a quand même compris qu'il fallait qu'elle se forge une histoire perso sinon la rumeur s'en chargerait et pas forcément comme elle le désirerait. Alors elle a allumé un contre feu à la curiosité.

Oui, elle a un compagnon. (Alors que plus jamais d'homme dans sa vie.)

Non, il ne vit pas là, elle le rejoint le week end, ils ont chacun leur chez soi et vivent ensemble leur temps libre. C'est un choix de vie qu'elle recommande, pas de contrainte ordinaire, chacun sa lessive, son ménage et ses horaires de travail. Leur temps partagé est sans entrave, hors de toute contingence ordinaire. Bref la belle vie.

Bien sûr elle entend les commentaires :

- « *Pas d'enfant ?* »

Et bien non, quand elle avait l'âge elle n'avait pas l'envie, et quand elle a eu l'envie elle n'avait plus l'âge.

Elle s'en console et assume ce manque.

- « *Elle ne sait pas ce qu'elle rate ?* »

Effectivement, elle ne sait pas.

Puis chacun s'est fait une raison et peu à peu la curiosité c'est éteinte.

Elle est devenue ordinaire, peut-être transparente, et finalement il y a du confort à être ainsi.

Elle est la bonne collègue, disponible et qui aide avec plaisir.

Novembre de cette année là

Elle est arrivée à Berric il y a une bonne quinzaine d'années dans le courant de l'été 2000, mutée d'un poste parisien, sans sas de décompression tellement elle souhaitait partir. Ce poste à Berric elle n'y croyait pas.

Elle venait passer ses vacances à Vannes souvent avant et se disait que c'était le coin où il ferait bon vivre. Quand elle a vu le poste à pourvoir, elle a postulé et prié, - elle qui est foncièrement irréligieuse - s'est surprise à dire « Seigneur faites que... ». Elle ignorait qu'elle avait un vieux fond judéo-chrétien enfouit sous la peau! Et elle a été exaucée : Dieu a de l'à propos.

Elle a trouvé un appartement juste au dessus du salon de coiffure rue Guillaume pour elle qui s'appelle Guillemette... finalement ce Dieu a aussi de l'humour et lui envoie des messages subliminaux! Tant mieux parce que jusque là il avait été discret côté bienveillance. Mais sa grand-mère lui disait bien « aides toi, le ciel t'aidera! », alors!

Berric lui était destiné. Elle visite régulièrement Notre Dame des Vertus et notre Dame de Bon-Secours, trouvant beaucoup de charme dans ce type de construction : gothique flamboyant. Dans sa tête résonne l'air de la comédie musicale :

*« Il est venu le temps des cathédrales
Le monde est entré
Dans un nouveau millénaire
L'homme a voulu monter vers les étoiles
Écrire son histoire
Dans le verre ou dans la pierre »*

Ces paroles correspondent si bien à ce qu'elle a sous les yeux.

Elle ne connaît rien à l'architecture ni à la religion mais elle trouve ces lieux apaisants. Elle est admirative de ce passé lointain qui a légué de tels monuments. C'est le témoignage parfait du savoir faire millénaire des bâtisseurs. Elle rêve devant les vitraux.

Elle aime tout à Berric : son passé et son présent.

Berric, c'est son Amérique à elle.

*« Les amis, je vous dis adieu
Je devrais vous pleurer un peu
Pardonnez-moi si je n'ai dans les yeux
Que l'Amérique
Je reviendrai je ne sais pas quand.... »*

D'ailleurs chacun a oublié son passé parisien et elle salue ses voisins d'un Demat et Kenavo spontané.

En quittant la Mairie le soir, elle traverse la place de l'Eglise et en 5 minutes elle est chez elle.

Sa vie est simple : assistante sociale la journée, elle vit sur les réseaux sociaux la nuit. Elle a mille amis qu'elle ne voudrait pas rencontrer et pour lesquels elle se fabrique mille identités.

Elle joue, s'invente des personnages et se rêve une autre vie.

Alors que chaque jour elle s'applique à un ordinaire bien prévisible, bien réglé, elle s'échappe le soir venu.

A force de s'imaginer autre, elle s'est mise à écrire. Ecrire de courts textes, puis de plus en plus longs, de plus en plus construits, elle écrit maintenant des Nouvelles.

C'est son jardin secret. Depuis peu, prise au jeu, elle soumet ses écrits à différents concours dans la France entière.

Dans ses histoires, il y a toujours un peu d'elle.

Récemment un de ces nouveaux « amis » a signé son message avec une fleur de myosotis. Une alarme s'est allumée dans son cerveau, un frisson a parcouru sa colonne vertébrale.

Et puis elle a décidé que non, elle n'aurait plus peur, ce n'était pas possible que 15 ans plus tard ... Elle a décidé de se purger de cette histoire, conjurer définitivement ce malaise.

Ce soir, pour la première fois elle va écrire sur cette relation avec ce fleuriste parisien. D'abord gentil, puis devenu étrange il la noyait sous des bouquets de myosotis bleus. Elle aimait cette

Novembre de cette année là

fleur. En langage fleuriste : le « Forget me no ». Romantique à souhait, elle adorait cette relation douce, tendre qui peu à peu est devenue étouffante et dont elle a eu bien du mal à s'extraire.

Vu de Berric et 15 ans plus tard elle se dit qu'elle a croisé un pervers narcissique, c'est un qualificatif devenu à la mode pour ces hommes qui dérapent dans leur relation de couple. A l'époque, elle avait juste trouvé que la solution c'était la fuite. Partir sans laisser d'adresse. Les violences physiques avaient suivi les propos humiliants, malveillants. Il était temps de rompre, appuyer sur stop, partir, fuir car la peur avait laissé place à la terreur. Et c'est là que Berric est tombé à pic.

Marie, l'amie, complice qui l'avait aidée à partir lui avait raconté quelques temps plus tard qu'elle avait été lui faire livrer un bouquet d'oeillets jaunes dont le message serait clair pour lui : « je te quitte »! Et elles avaient réussi à en rire.

Elle avait au moins appris l'hanakotoba - l'art du langage des fleurs au Japon.

Berric avait été une cachette, un refuge, un asile, une île.

« Une île, entre le ciel et l'eau

Une île **sans hommes** ni bateaux ... ».

Elle s'est reconstruite dans l'anonymat. Passé effacé, présent transparent, et futur inventé. Elle s'était dé faite de sa peur de le voir réapparaître dans sa vie depuis longtemps.

Elle ne pense plus à Paris avec anxiété, d'ailleurs elle a décidé d'y passer son week end prolongé. Réservation faite : TGV de 16h30, aller jeudi 12 novembre Vanne - Paris et retour dernier train du dimanche 15.

« Et j'entends siffler le train, et j'entends siffler le train... »

Elle a rendez- vous avec Marie, 15 ans qu'elles ne se sont pas vues par prudence. Marie-Jo était sûre qu'il se servirait d'elle pour la retrouver. Il l'avait guettée, suivie longtemps. Alors par précaution elles avaient décidé ...

Lundi 16 novembre, 8H 15, Monsieur le Maire arrive, passe dans tous les bureaux. Personnel! Tiens c'est bien la première fois que Marie-Jo est « en retard » enfin plutôt n'est pas en avance. Il s'est habitué à trouver la Mairie ouverte et le café qui coule. Un accueil chaleureux dont il faudra qu'il pense à remercier Marie-Jo. Il se fait la remarque qu'il s'est accoutumé à cela et ne mesure son importance qu'aujourd'hui parce que ces attentions sont absentes. Il apprécie ce moment de la journée où ils peuvent échanger sur les situations préoccupantes de façon informelle.

8h30, Sophie de l'accueil, Marc des finances et Jeanne directrice des services sont passés dans le bureau de Marie Jo et sont étonnés de son absence. Autour du café chacun y va de son commentaire.

- Pour une fois qu'elle s'accorde un peu de retard, ...
- Elle a dû s'oublier chez son amoureux, petits rires complices
- Elle n'a appelé personne?
- Non, mais elle va appeler, peut-être qu'elle est malade
- C'est vrai qu'elle ne s'est jamais arrêtée.
- Allez chacun à son poste, grosse semaine devant nous je vous rappelle que nous avons les festivités de Noël à organiser, les festivités ordinaires et les dix ans de la garderie « la lune verte ».

9h07 Monsieur le Maire passe voir Jeanne

- Pas de nouvelles de Marie Jo
- Non. Vous pensez que je dois l'appeler?
- Non, attendons un peu. On verra après la réunion. Avait-elle des rendez vous ce matin?
- Oui mais je peux m'en charger, c'est pour un dossier d'inscription à l'école.
- Bon, j'espère qu'il n'y a rien de grave pour Marie-Jo, je suis un peu inquiet tout de même. Vous la connaissez, je veux dire au-delà de son travail?
- Pas vraiment, elle est discrète, réservée même.
- Bon, bon, attendons.

13h38 l'équipe se retrouve autour de Sophie.

Novembre de cette année là

- Alors ? Quelqu'un a des nouvelles?
- Non, rien
- C'est étonnant tout de même, ça ne lui ressemble pas
- Jeanne devrait appeler.
- Oui c'est vrai,
- Je l'ai appelé sur son fixe et son portable, ça ne répond pas mais j'ai laissé un message. Elle va rappeler, poser cette journée en congé et point barre!
- Peut-être qu'elle a disparu, une disparition inquiétante comme dans les polars?
- Disparue? Stop aux élucubrations, Sophie, ne cherchez pas à vous faire peur, l'explication doit être beaucoup plus simple. Vous qui aimez les aphorismes : « Quand vous entendez un bruit de galop, pensez à des chevaux plutôt qu'à des zèbres ».

Ces mots apportent un peu de légèreté à la situation et la conversation s'oriente sur l'actualité. Un sujet chassant l'autre :

- Oui, c'est terrible ces attentats, en plus dans une salle de spectacle, vous vous rendez compte, c'est horrible, un vrai carnage...
- On ne sait pas encore le nombre de morts et de blessés mais c'est énorme!!
- La chance d'habiter une petite ville, on est moins exposé tout de même.
- C'est vrai, moi Paris, ça ne m'attire vraiment pas
- Marie-Jo, elle, vient de Paris non?
- Oui, elle était en poste à la mairie du 10ème arrondissement.
- Elle a de la famille à Paris? Elle n'en parle jamais.
- Non, non, elle est seule je crois, elle ne parle jamais d'elle alors forcément ...
- Oui, elle s'occupe des autres et ... elle n'a pas dit qu'elle allait à Paris ce week-end?

Marie-Jo est arrivée à la gare Montparnasse à 19H 06, elle a marché dans Paris, flânant tout en se dirigeant vers son ancien quartier.

*« Je m'baladais sur l'avenue le cœur ouvert à l'inconnu
J'avais envie de dire bonjour à n'importe qui
N'importe qui et ce fut toi, je t'ai dit n'importe quoi »*

Elle passe devant les restaurants « le petit Cambodge »

« Ville de lumière, qu'ont-ils fait de toi?

Ne plus pleurer

Rester là

À se demander pourquoi

N'exister

Que pour toi

T'aimer jusqu'au dernier combat»

et vers 21h15 elle est devant la terrasse de « la belle équipe ».

Elle est encore à proximité quand elle entend une pétarade,

Un motard qui se fait plaisir? Un feu d'artifice privé?

Elle voit arriver des gens paniqués, pleurant, criant, refluant sur les trottoirs et la chaussée. Les voitures klaxonnent, freinent en urgence.

Un vent de panique, de terreur emporte tout.

- Partez, partez, ils tirent sur tout ce qui bouge, courez, courez!!

Puis éclatent les sirènes, police, ambulances, tout converge vers elle. Bousculez, elle trébuche et tombe sur la chaussée au moment où passe un véhicule.

Elle est frappée de plein fouet.

- Madame, Madame, vous m'entendez? Serrez moi la main si vous m'entendez. Vous avez eu un accident de la circulation. Vous vous rappelez? Comment vous appelez vous?
- Elle a serré la main. Elle a cherché à se souvenir. Puis elle a sombré dans un sommeil pâteux. Quand elle a émergé à nouveau, une infirmière changeait sa perfusion.
- Bienvenue parmi nous. Alors, comment vous sentez vous?

Elle est incapable de parler.

Novembre de cette année là

- Tout va bien, prenez votre temps Madame. On s'occupe de vous. Elle a une sensation étrange. Elle ajuste sa vue peu à peu et balaie la chambre, épuisée, elle ferme un moment les yeux.
- Voulez vous qu'on prévienne quelqu'un? Cela fait 4 jours que vous êtes ici. Mais avec cet énorme attentat on a fait face aux urgences. On n'a pas trouvé de papier sur vous, pas de sac à main. On n'a pu prévenir personne. Quel est votre nom?

Elle sent monter les larmes, la panique aussi, elle cherche, ne sait pas, s'agite, n'arrive pas à émettre le moindre son. Cette question tourne dans sa tête : qui est-elle?

Ses moments de lucidité sont de plus en plus longs. Cette interrogation la taraude : qui est-elle? Quelle est sa vie? Elle fait des efforts considérables. On lui a proposé une séance d'hypnose pour provoquer la réminiscence de souvenirs. Elle hésite. D'autant qu'elle a l'impression à certains moments d'être toute proche de se réveiller.

Pourquoi ce bleu myosotis s'impose à elle, nuit et jour, comme une obsession. Et puis cet air, cette chanson en fond sonore ininterrompu dans son crâne !

*« Je n'étais qu'un fou mais par amour
Elle a fait de moi un fou, un fou d'amour
Mon ciel c'était ses yeux, sa bouche
Ma vie c'était son corps, son cœur
Je l'aimais tant que pour la garder je l'ai tuée »*

Elle a aussi des flash : Marie, Vertu... Joseph..

Comment ordonner tout ça, donner un sens? Mais non, pas religieuse, de ça elle est sûre d'ailleurs cette pensée la fait sourire et lui arrache une petite plainte, l'hématome de sa pommette est sensible.

A Berric l'inquiétude est palpable. Une semaine sans un seul signe de vie. Tout le monde connaît Marie-Jo Guillemette. Elle est appréciée. Chacun y va de son hypothèse. Disparue en faisant du jogging, mauvaise rencontre... mais non. Disparue volontairement... mais pourquoi? Un accident... on le saurait?

Le Maire est allé à la Gendarmerie de Questembert. Rien, Guillemette est majeure, aucune recherche officielle ne peut être entreprise.

Quel délire que toute ces chansons qui tournent dans sa tête.

*« J'ai accepté par erreur
Ton invitation
J'ai dû me gourer dans l'heure
J'ai dû me planter dans la saison »*

BERRIC!!!

Elle y est, Marie Jo Guillemette, assistante sociale à la Mairie de Berric. Ouf! Un sourire éclaire son visage, elle a un fil à dérouler. Sauvée !

Le bleu myosotis s'estompe.

Elle ne retrouvera peut-être pas tout son passé a dit le neurologue.

Qu'importe, Berric est son présent et son futur, cette après midi elle appellera la Mairie. Mais voilà que la porte s'ouvre Marie, Marie qui savait qu'elle venait, l'a retrouvé. Elles sont dans les bras l'une de l'autre.

Le visage dans le creux du cou de son amie, Marie-Jo ouvre les yeux, relève la tête, à travers ses larmes elle perçoit un homme avec un bouquet de myosotis dans l'encadrement de la porte. Cauchemar!